Introduction aux Théories Economiques / L1 MIASHS

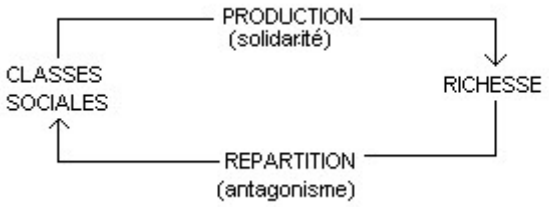
DOSSIER 1 : Les Classiques, Smith et la division du travail
Réponses aux questions de la brochure

Avertissement

- Ce document est uniquement destiné à vous aider dans la préparation de vos révisions. **Il est donc impératif qu'il ne soit ni reproduit ni diffusé, en particulier sur des sites marchands**.
- Il est par ailleurs important de compléter votre travail de révision **en lisant textes des sources primaires reproduits dans vos brochures de TD**. La brochure de TD d'ITE est téléchargeable en format *.pdf* dans la rubrique « Travaux dirigés » de cet EPI.

Texte 1 : L'économie politique classique

Q1 – Quels sont les mécanismes qui se trouvent à la base de la croissance économique d'après les « classiques » ?
La richesse est représentée chez les classiques par les marchandises utiles qui satisfont des besoins. Le but de l'analyse classique est de déterminer comment accroître la richesse de la nation, donc la production de marchandises. Les deux mécanismes qui les intéressent plus particulièrement dans cette perspective sont la production et la répartition.
Chaque classe participe à l'accumulation, à la production de richesses, en y apportant le facteur qu'elle détient. Alors que les classes sont contraintes à coopérer dans la production (pour obtenir le plus grand volume de richesse possible), elle sont fondamentalement antagonistes dans la répartition (au moment du partage).
La production à grande échelle suppose une accumulation de capital préalable, de sorte à avancer les salaires, matières premières, outils et machines et location de bâtiment nécessaires pour produire. Le capital, en ce sens, doit être compris comme une avance permettant la mise en œuvre du processus de production.



Q2 - les enjeux de la répartition
La répartition est considérée par Ricardo comme le « principal problème de l'économie politique » (brochure, p. 4). Les classiques estiment que la répartition constitue l'un des axes de développement de l'économie (*ibid.*), dans la mesure ou la structure de la répartition d'aujourd'hui influe sur le niveau de production de richesses de demain.

©Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Toute reproduction et diffusion interdite.

> « Selon les diverses proportion du partage [de la production globale] entre ces différents ordres de la population, sa valeur courante ou moyenne doit, d'une année sur l'autre, augmenter, diminuer ou rester constante » (A. Smith, *RN*, brochure p. 4)

Par exemple :
- si le taux de profit n'est pas assez élevé, les capitalistes ne seront pas incités à investir. Or si les capitalistes n'investissent pas leurs capitaux, la production de masse qui caractérise la « société commerçante » (*i.e.* capitaliste) n'aura pas lieu.
- si le salaire versé au travailleur ne lui permet pas d'entretenir une descendance, la population baissera et le facteur travail manquera dans le futur. Or les marchandises utiles sont considérées par tous les classiques comme des produits du travail. Donc sans travail, pas de richesse produite.

⇒ la répartition est donc bien l'un des enjeux majeurs de l'économie politique. Le but est de trouver le système de répartition coïncidant avec l'opulence de la nation, la production maximale de richesse. En général, chez les classiques, cette opulence repose sur un système de répartition particulièrement inégalitaire

Q supplémentaire (NB : n'est plus dans la brochure) – *La place de la libre compétition et de l'intérêt personnel*
La libre compétition (concurrence) est généralement considérée par les classiques comme le cadre adéquat pour produire le plus de richesses. Les investisseurs, en plaçant leurs capitaux où leur intérêt les guide, sont censés contribuer à la production maximale de richesse pour la nation. La concurrence assure également la convergence des prix courants vers les prix naturels, l'uniformisation des taux de profits et l'adaptation de l'offre aux variations de la structure de la demande (voir texte 6).
Cela n'exclut pas nécessairement l'action de l'Etat (voir le livre 5 de la *Richesse des Nations* et les 3 devoirs du souverain). Et un cadre institutionnel adéquat est nécessaire.
On doit également éviter de caricaturer la philosophie sociale des classiques en les présentant comme des philosophes de l'égoïsme (voir la *Théorie des sentiments moraux* de Smith, 1759, qui met en avant le principe de sympathie dans le processus d'élaboration des normes morales et juridiques).

Texte 2, 3, 4 : Adam Smith – la division du travail

Q1 – De quels types de DT parle Smith ?
Smith décrit d'abord la division technique ou verticale du travail à l'aide de l'exemple de la manufacture d'épingle. C'est ce qu'on appelle aussi le travail posté (cf. organisation scientifique du travail, taylorisme, fordisme).
Il évoque ensuite dans la seconde partie du texte (après l'exemple de « l'enfant innovateur ») la division sociale du travail, c'est-à-dire la spécialisation des métiers à l'échelle de la société.
Si les avantages et les conséquences de ces deux modalités sont identiques (voir q° suivantes), elle ne doivent pas être totalement assimilées. La division sociale est en effet généralement décentralisée alors que la division technique est forcément planifiée, et nécessite une hiérarchie, étrangement absente du texte. Par ailleurs, comme le remarque Marx, la division technique tend à déqualifier les ouvriers, en limitant leur activité productive à la répétition de tâches élémentaires, alors que la spécialisation par métiers tend à au contraire à faire des travailleurs les détenteurs d'un savoir-faire.

©Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Toute reproduction et diffusion interdite.

Q2 – les 3 avantages de la DT

- *l'accroissement de l'habilité* de chaque ouvrier (on devient plus habile en se spécialisant sur la même tâche, le même mouvement : « la division du travail, en réduisant la tâche de chaque homme à quelque opération très simple et en faisant de cette opération la seule occupation de sa vie, lui fait acquérir nécessairement une très grande dextérité »)
- *l'économie de temps* réalisée par rapport à la situation ou chaque ouvrier devrait continuellement passer d'une tâche à une autre
- *l'invention de machines et de procédés*, par les ouvriers même, qui permettent de faciliter le travail (« quand l'intention d'un homme est toute dirigée vers un objet, il est bien plus propre à découvrir les méthodes les plus propres et les plus aisées pour l'atteindre, que lorsque cette attention embrase une grande variété de choses »).

Q3 : Conséquence de la DT sur l'opulence

La division du travail permet d'accroître considérablement la puissance productive du travail, et donc la quantité de richesse produite, aussi bien au niveau de la manufacture (la production est multipliée par 240 dans l'exemple de Smith) que de la société : chacun *devient*[1] plus habile et plus productif dans son emploi, et se trouve en mesure d'échanger l'excédent des produits de son travail (ce qu'il ne consomme pas lui-même) contre l'excédent du travail des autres, contre toutes les autres marchandises utiles dont il a besoin.
La DT est donc pour Smith l'un des principaux facteurs de l'opulence.

Q4 : Principe à l'origine de la division du travail

Le penchant « à trafiquer, troquer et échanger » (voir texte 3). Sans échange, il est superflu de diviser le travail : le surplus dégagé par les producteurs sur leur propre consommation, ne trouvant pas de débouchés, serait inutile. Ce penchant n'est pas un « principe inné de la nature humaine » : dans la partie dédiée à la jurisprudence de son cours de philosophie morale à Glasgow, Smith affirmait que l'origine du penchant à l'échange était à retrouver dans le « désir de persuader » qui réside en chaque individu.

Q5 : Effet pervers de la division du travail

La division **technique** du travail, en réduisant l'activité des ouvriers à « un petit nombre d'opérations simples, dont les effets sont peut-être aussi toujours les mêmes ou presque », tend à abrutir, déshumaniser et désocialiser ces derniers (texte 5). Voir le concept d'aliénation chez Marx.

Q supplémentaire (question 1 du dossier 4) : Limite de la DT

L'extension de la division du travail (technique aussi bien que sociale) est limitée par l'étendue du marché, c'est-à-dire des débouchés. Si le « marché » est petit ou la demande est saturée, il est inutile de se spécialiser ou de chercher à réaliser des gains de productivité pour produire des marchandises qui ne trouveront pas d'acheteurs. Ce phénomène touche essentiellement les biens durables.
L'horizon à long terme du capitalisme est selon Smith menacé par ce problème de débouché qui se traduit par une détérioration du taux moyen des profits (opposition avec Ricardo qui est partisan de la loi de Say : « l'offre crée sa propre demande[2] »). La solution consiste à se

[1] Pour Smith, la diversité des talents est un effet et non une cause de la DT. Voir fin du texte 3.
[2] Formulation popularisé par Keynes dans la Théorie générale (1936). La véritable formulation de Say est : « Il est bon de remarquer qu'un produit terminé offre, dès cet instant, un débouché à d'autres produits pour tout le montant de sa valeur. »

©Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Toute reproduction et diffusion interdite.

tourner vers le libre échange avec les autres nations pour agrandir la « taille du marché » : c'est la division internationale du travail.

Texte 5 : Smith – travail productif et improductif

Q1 – Distinction entre travail productif et improductif.
Pour Smith, seul le travail matérialisé dans un objet (manufacturé ou denrée agricole) est productif. Smith ne considérait donc pas les « services » comme producteurs de richesse. C'est pourquoi il englobe ces derniers dans la catégorie du « travail improductif ».
Ces derniers constituent pourtant la plus grande part – plus des 2/3 - du PIB mondial de nos jours.

Q4 – Rapports entre capital et travail productif, revenu et travail improductif
Le capital sert toujours selon Smith à entretenir des travailleurs productifs, qui produisent des richesses (marchandises) : « le travail de l'ouvrier se fixe et se réalise sur un sujet quelconque ») et rapportent un profit à leur employeur.
Tandis qu'il existe une partie importante des revenus (profit, rentes et même salaires) qui sert à entretenir des travailleurs improductifs, dont les services « périssent à l'instant même où il[s] les rend[ent], et ne laissent presque jamais après eux aucune trace ou aucune valeur qui puisse servir par la suite à procurer une pareille quantité de services ». Smith vise en particulier l'entretien des domestiques, mais mentionne également les comédiens, les fonctionnaires, *etc*.

Q3 – Quel statut occupe l'épargne dans l'accumulation du capital ?
« Les capitaux augmentent par l'économie ; ils diminuent par la prodigalité et la mauvaise conduite. Tout ce qu'une personne épargne sur son revenu, elle l'ajoute à son capital ; alors, ou elle l'emploie elle-même à entretenir un nombre additionnel de gens productifs, ou elle met quelque autre personne en état de le faire, en lui prêtant ce capital moyennant un intérêt, c'est-à-dire une part dans les profits. De même que le capital d'un individu ne peut s'augmenter que par le fonds que cet individu épargne sur son revenu annuel ou sur ses gains annuels, de même le capital d'une société, lequel n'est autre chose que celui de tous les individus qui la composent, ne peut s'augmenter que par la même voie » (extrait du texte 5)

L'épargne, si elle se transforme en capital, c'est-à-dire en avances sur la production, sert à entretenir des travailleurs, donc à verser des salaires avec lesquels ces derniers consomment à leur tour (des biens de subsistance par exemple) et stimulent la production (de biens de subsistance en particulier).

©Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Toute reproduction et diffusion interdite.